

la mer, la vie des animaux supérieurs parfaitement organisés, n'est plus possible : la densité de l'eau à de telles profondeurs est telle, que la privation de la lumière ne permettrait pas la vie à de tels animaux. Aussi, ceux que l'on a trouvés au fond de cette vaste mer, sont-ils tous de ces êtres qu'on a hésité longtemps à ranger dans le règne animal.

La vaste plaine sous-marine de l'Atlantique est tapissée presque partout d'une vase composée de ces animalcules qu'on nomme globigérines. Les globigérines sont ces petits animaux dont les débris composent la craie qu'on trouve en couche d'une immense étendue dans les entrailles du globe. Ce ne sont, en réalité, que des particules de matière glaireuse, sans membres définis d'aucune façon, sans bouche, sans nerfs, sans muscles. Cependant ces particules sans forme sont capables de se nourrir, de croître, d'absorber le carbonate de chaux en dissolution dans l'eau de mer, et de se multiplier par millions et par milliards, jusqu'à former de leurs débris des couches de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur, comme on les trouve dans les terrains secondaires de l'écorce solide du globe.

Il n'y a pas de doute que les couches de craie ne soient la vase des anciennes mers, comme les globigérines continuent encore à faire le fond des mers actuelles. Les restes d'animaux supérieurs qu'on trouve dans les couches de craie sont une preuve que les globigérines n'ont pas été seulement de ces êtres primitifs parus à l'aurore de la vie sur la terre, pour disparaître ensuite, mais ont survécu à toutes les évolutions du globe, pour continuer encore de nos jours en se multipliant à l'infini.

Mais on trouve de la craie sur des points fort élevés des continents ; il faudrait donc que la mer se fût étendue là, puisque les globigérines sont des animaux essentiellement marins. Sans

aucun doute ; ce qui est terre aujourd'hui était sous l'eau autrefois ; et qui sait si le fond de nos mers actuelles n'était pas alors des continents ? Les fossiles marins que l'on trouve sur des montagnes fort élevées sont une preuve évidente que leur surface s'est élevée du fond de la mer qui les recouvrait, à la hauteur où nous les retrouvons aujourd'hui. On sait par quels cataclysmes a passé notre globe, c'est par l'effet de ces bouleversements que les montagnes ont été produites en surgissant souvent du fond des eaux. (Extrait du *Naturaliste canadien*.)

AVOIR DES RATS DANS LA TÊTE.

Les bons pères de Trévoux nous assurent que quand un homme est léger, vif, étourdi, qu'il n'a pas grand sens ni conduite, on dit qu'il a des rats dans la tête. Cette expression est plus restreinte aujourd'hui : ont *des rats*, d'après l'Académie, ceux qui ont des caprices, des bizarreries, des fantaisies. *C'est un homme qui a des rats : il lui passe tous les jours des rats dans la tête.*

Bien que les rats soient dans la tête, Le Duchat pense que cette façon de parler est une allusion à la *rate*, "d'où", dit-il, la plupart des bizarreries procèdent."—D'autres, qui ne voient là tout simplement qu'une image, se représentent très bien que les rats, en trotinant par le cerveau, y dérangent quelque peu la marche régulière des idées, et occasionnent des inégalités d'humeur ; des fantaisies singulières et inattendues.

La raison scientifique des *rats* a été donnée par l'abbé Desfontaines, et, selon nous, cette raison est la bonne. "Je crois", dit-il, que cette façon de parler vient de *ratum*, qui signifie une pensée, une résolution, un dessein : On dit tous les jours : *Cet homme a des idées*, pour dire qu'il a des folies dans la tête. Or, comme *rat* (vieux mot français formé du latin *ratum*)